

« Le mot de la semaine » 2016-2017

Solutions et commentaire des manches



gratitude-remords-rassasier-carence-précaire-Aphrodite-discréditer-métamorphose

Cette 5ème édition du « mot de la semaine », est orientée cette année sur les besoins des êtres humains, qu'illustre la pyramide de Maslow.

Le choix de ce thème est en lien avec l'une des orientations de la circulaire de rentrée 2016 concernant la santé des élèves, physique, psychique, sociale et environnementale - , facteur de réussite scolaire.

GRATITUDE

(mots à trouver dans le texte : groupes, sécurité, as, santé, soi (ou lui), intempéries, amour, camarades, besoins)

La **Gratitude**, nom commun féminin singulier , est le lien de reconnaissance envers quelqu'un qui nous a procuré un bienfait ou rendu un service. C'est le sens le plus souvent relevé et illustré par les classes (« **Salomé a fait preuve de gratitude envers Emilie qui lui a prêté de la colle et lui a évité une punition.** »)

C'est aussi le sentiment de reconnaissance et d'affection qui parfois nous porte vers quelqu'un. (« **un élan de gratitude** », « **un regard plein de gratitude.** »). Un terme va de pair avec la gratitude : « **merci** ».

Gratitude viendrait du latin *gratitudinem* signifiant reconnaissance et de *gratus*, agréable (qui donnerait aussi le mot « gré » dans l'expression « je vous saurais gré » = « il me serait agréable »). Mais cette origine est contestée ; on parle aussi d'une formation régressive à partir d'un autre mot latin « ingratus », *ingrat, désagréable*.

Quoi qu'il en soit, selon le psychologue américain **Robert Emmons**, la **gratitude** est bienfaisante quand elle est exprimée en toute conscience, après être passée par deux étapes. D'abord, la constatation du bien reçu – il peut être matériel (cadeau) ou immatériel (soutien moral, présence), et de son coût (l'effort qu'il a demandé). Ensuite, la reconnaissance du fait que la source de ce bienfait se trouve en dehors de soi (une

autre personne, la vie elle-même...)

Pratiquer la **gratitude** détourne l'attention de soi, la dirige davantage vers les autres et ce qu'ils nous procurent . Cela permet de se décentrer , une attitude qui soulage de la pression que l'on se met à force d'attention à soi-même et qui fait également entrer dans une relation chaleureuse au monde et aux autres. C'est un gage de bonne santé physique et relationnelle.

REMORDS

(mots à trouver dans le texte : récriminer, mouflets, marmot, croquer, digérer, gourmands, ogresse)

Le **remords**, nom masculin invariable (orthographe identique au singulier et au pluriel) est l'expression émotionnelle d'un regret ressenti par une personne après avoir commis un acte immoral ou illégal. Le **remords** se traduit par un sentiment de malaise ou de culpabilité, plus ou moins prononcé.

Ce mot vient du verbe latin remordere : *mordre une nouvelle fois*. En effet, le **remords** hante la conscience de la personne qui a mal agi : le **remords** mord et mord encore.

Initialement, on écrivait *remors*, le s final étant la trace d'une forme latine du verbe remordere (remorsum) ; le d a été ajouté plus tardivement.

Regret, repentir, culpabilité, tourment, honte en sont les synonymes les plus appropriés ; du côté des antonymes, c'est plus compliqué : on acceptera *consolation, satisfaction* et aussi en fonction du contexte *honneur, fierté*.

Le **remords** fait souffrir d'avoir été ce que l'on ne pense (ou ne veut) pas réellement être - un malfaisant-, un être humain nuisible à autrui. Si la manifestation du regret est proportionnée à la faute, cette souffrance permet de se reconnecter à sa condition d'homme ou de femme perfectible.

A l'inverse, ne jamais connaître jamais le **remords** est le signe d'un trouble de la personnalité antisociale, également appelée psychopathie.

La 3ème définition de la grille de cette semaine a conduit deux classes à trouver un mot différent de celui pour lequel la manche a été construite ; en effet, le nom commun, familier : petit enfant, petit garçon pouvait être aussi bien marmot que bambin, si bien qu'on arrive au mot « remords » ou au mot « rebords ». Le contexte de l'histoire permettait de choisir entre les deux occurrences ; le jury a toutefois pris en compte les deux mots.

RASSASIER

(mots à trouver dans le texte : *rythme ; ajouté ; adolescence ; si ; enfance ; limite ; céréales ; repères*)

Le mot de la semaine, **rassasier** est un verbe transitif du 1er groupe à l'infinifitif. Il possède également une forme pronominale (se rassasier) et une forme passive (être rassasié) ; on peut donc rassasier quelqu'un, se rassasier tout seul de quelque chose, ou être rassasié par quelqu'un ou quelque chose.

Dans son sens premier, ce verbe illustre la catégorie primaire des besoins humains, celui de satisfaire la faim, ce qui permet la survie .

Au sens figuré, **rassasier** ne concerne plus la faim mais les désirs, les passions ou tout autre sujet. Il prend alors une nuance superlative : lorsqu'on a *rassasié* ses désirs, c'est qu'ils sont comblés, parfois au delà de nos espérances .

Un deuxième niveau de sens figuré fait prendre au *rassasier* superlatif une nuance ironique/de dégoût : lorsqu'on est *rassasié* de conseils, c'est qu'on en a trop reçu, on en a « soupé », on en ferait une « indigestion ».

Rassasier vient du vieux français assasier lui-même issu du latin *ad* (à) *satiare* (contenter, donner suffisamment). De *satiare*, nous héritons aussi de la racine *satis* (= assez) qui entre dans la formation de toute la famille de « satisfaire » et d'où nous vient également la famille de « saturer ».

CARENCE

(mots à trouver dans le texte : *croissance, concentration, après, dormant, matin, difficulté, rituel*)

Le mot de la semaine 4, **carence**, est un nom commun féminin singulier qui vient du verbe latin *carere* signifiant manquer.

La **carence** est, dans son sens premier le manque de, l'absence ou l'apport insuffisant de quelque chose. A ce titre, ce terme est en lien avec tous les étages de la pyramide de Maslow.

En effet, les êtres humains ont certains besoins pour vivre; l'absence, le manque , la non-satisfaction de ces besoins peuvent entraîner des troubles de la croissance, voire dans les cas extrêmes, la mort .

Ainsi la malnutrition a pour conséquences des **carences** en vitamines , elles-mêmes à l'origine de maladies graves: le rachitisme (carence en vitamine D), le scorbut (carence en vitamine C), etc.

La **carence** en sommeil provoque, entre autres, l'irritabilité et la réduction des capacités de notre cerveau ; elle augmente l'appétit (risque d'obésité) et diminue notre résistance face aux maladies (par exemple, le risque d'attraper un rhume est multiplié par trois).

L'équilibre physique et psychique d'une personne peut également être durablement affecté par une **carence** en affection. On sait qu'un enfant privé d'amour à cause de l'absence prolongée, de l'indifférence ou du rejet d'un parent peut cesser de grandir et de se développer.

Le terme « **carence** » fait aussi partie du lexique du droit et de la loi. Ainsi, on parle de carence lorsqu'une personne ne peut pas faire face à ses obligations (par exemple, lorsqu'elle ne peut pas payer ses dettes).

En législation sociale, pour un salarié absent de son travail pour maladie ou toute autre motif recevable, le délai de carence est le nombre de jours pendant lequel le salarié ne perçoit pas d'indemnités.

PRECAIRE

(mots à trouver dans le texte : simplement, périple, traversée, difficile, escalade, bilingue, survivre, syrien)

La nature grammaticale du mot de la semaine **précaire** a changé au cours des siècles : aujourd'hui adjectif qualificatif, il était autrefois nom commun.

Comme adjectif qualificatif, nature grammaticale très majoritairement proposée par les classes participantes, **précaire** se dit d'un état (ex : l'état de santé), d'une situation (ex : un emploi) ou encore d'un lieu (ex : un logement) qui est fragile, non stabilisé dans le temps ou encore inconfortable. Comme tous les autres adjectifs se terminant par un « e », il est invariable en genre.

Comme nom commun, **précaire** est un terme de droit de l'époque médiévale, variable en genre selon le sens.

La précaire (precaria), était l'acte de requête par lequel un vassal demandait à son seigneur de lui faire un don suffisant pour assurer sa subsistance, ou par lequel un homme libre demandait un bienfait en offrant en échange sa fidélité et ses services.

Le précaire (precarium) était le bien concédé par le puissant à celui qui se plaçait sous sa protection.

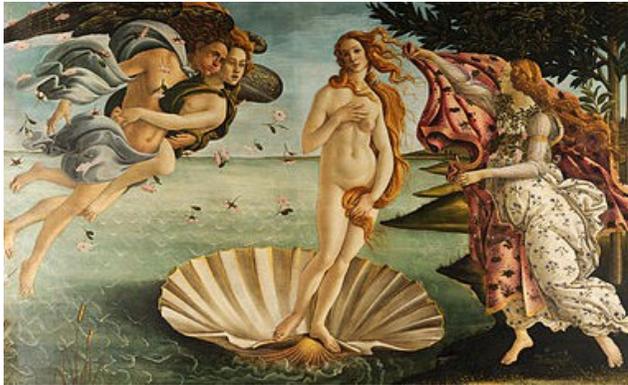
Notre adjectif **précaire** dérive donc bien du latin « precarius », obtenu par prière ou requête (precarius est lui même de la famille de prex, précis : prière) ; l'idée de dépendance à celui qui concède n'est plus explicitement perceptible dans l'adjectif d'aujourd'hui ; pour autant, on constate bien que le fait d'être de santé **précaire**, dans un logement **précaire** ou d'avoir un emploi **précaire** place les personnes dans une situation de dépendance vis à vis de la société dans laquelle elles vivent.

Plus une personne est en situation précaire, plus elle a besoin de la sécurité et de la protection, qui constituent le 2ème étage de la pyramide de Maslow.

APHRODITE

(mots à trouver dans le texte : jamais, père, branche, horrible, épouser, cadette, chagrin, désert, monstre)

Une fois n'est pas coutume, c'est un nom propre féminin qui est à l'honneur cette semaine : **Aphrodite**. Quelques classes ont également trouvé une nature de nom commun masculin pour « un aphrodite » qui, en zoologie, désignait autrefois une sorte de petit ver. Bien sûr, cette nature grammaticale supplémentaire n'a pas été pénalisante.



Dans la mythologie de la Grèce Antique, **Aphrodite**, est née de la mer ; son nom vient d'un mot grec, ἀφρός [afros] qui signifie écume. Mais on raconte aussi qu'elle est fille de Zeus (dieu des dieux) et de Dioné. Elle fait partie des douze dieux qui habitent le mont Olympe avec Zeus. Déesse de la Beauté, de l'Amour et de la Fécondité chez les anciens grecs , elle a pour équivalent Vénus dans la Rome Antique. Elle est le plus souvent représentée nue et son animal favori est la colombe.

Elle fut mariée à Héphaïstos (dieu du feu). Mais cela ne l'empêcha pas d'être amoureuse d' Arès, (dieu de la Guerre). Ensemble, ils eurent même un fils, Eros, ainsi que deux jumeaux. **Aphrodite** s'est également éprise d'Adonis, garçon qu'elle avait recueilli quand il n'était encore qu'un enfant. Cette déesse de l'Amour a aussi eu des liaisons amoureuses avec les dieux Dionysos (dieu du vin et de la vigne), Poséidon (dieu de la mer) et avec Hermès (dieu des voyages), de qui elle eut un enfant nommé Hermaphrodite, mi-homme mi-femme.

Aphrodite est dotée d'un caractère bien trempé ; ainsi, elle se venge cruellement des hommes arrogants à son égard ; elle persécute également les femmes qu'elle considère comme ses rivales . Elle est aussi à l'origine de la guerre de Troie : un jour, au cours d'un festin, une pomme d'or avec l' inscription «A la plus belle» fut lancée. Athéna (déesse de la guerre), Aphrodite et Héra (déesse du mariage) se la disputèrent. Pâris, prince troyen, fut désigné comme arbitre. Pour obtenir son vote, Athéna lui promit la gloire, Héra la domination de l'Europe et de l'Asie, et **Aphrodite**, l'amour de la plus belle des femmes. Pâris choisit cette dernière et gagna le cœur d'Hélène, l'épouse du roi grec Ménélas, provoquant ainsi une terrible guerre.

Un seul synonyme a été retenu pour cette manche : Vénus. Une classe a proposé pour synonyme « déesse » qui ne peut être retenu puisque ce mot est d'une nature grammaticale différente . L'antonyme « mortelle » n'est pas accepté non plus. Mais c'était bien tenté !

DISCREDITER

(mots à trouver dans le texte : des, petite, ses (ou tes), incident, hasard, qualités, défauts, mille, compliment, juge, humour)

Discréditer, mot de la semaine 7, est un verbe du 1er transitif groupe à l'infinitif. Il rend compte de l'action d'une personne ou d'un fait qui vise à faire perdre son autorité, son prestige, son influence, sa valeur à quelqu'un, quelque chose . On peut discréditer quelqu'un aux yeux des autres par le mensonge, la rumeur ; mais on peut aussi se discréditer soi même aux yeux des autres par des actes contraires à la morale.

Voici l'explication étymologique très aboutie que donne une classe de CM1 pour ce verbe (de la même famille que discrédit) « **Discrédit** » est formé du suffixe « **dis** » qui exprime la négation et du nom « **crédit** ». « **Crédit** » vient du latin « **creditum** » qui signifie « **croissance que celui qui emprunte pourra rembourser** ». Bravo !

On peut ajouter que *discréditer* est dérivé du verbe créditer qui, après le sens propre (et financier) qu'on lui connaît habituellement (créditer un compte d'une somme d'argent, par exemple) signifie qu'on attribue une qualité, une performance à quelqu'un.

Les classes ont souvent proposé pour synonymes *déconsidérer, dénigrer* et considéré à juste titre *créditer, accréditer, vanter, louer* comme antonymes .Le plus souvent, les emplois suggérés semblaient extraits de situations vécues par les élèves ; par exemple, « **En sport, toute l'équipe de Morgan triche quand elle arbitre. Le rôle d'arbitre est discrédité : le maître et les autres élèves ne peuvent plus leur faire confiance.** »

Je rappelle que recopier un exemple dans le dictionnaire n'est pas recevable comme proposition d'emploi.

METAMORPHOSE

(mots à trouver dans le texte : milieu, éclore, caneton, vilain, trompée, barboter, gros, campagne, hautes, longtemps, ressemble, enfants. Nb : la ligne de cases pour le mot « gros » étant erronée, les deux points ont été accordés à toutes les classes.)

Le mot de cette huitième est dernière manche, « métamorphose » est un nom commun, féminin singulier qui vient de deux mots grecs :μορφή « la forme » et μετα « méta » qui signifie selon les contextes après, au-delà de, avec. Ce « méta » exprime, tout à la fois, la réflexion, le changement, la succession, le fait d'aller au-delà, à côté de, entre ou avec. Les deux racines donnent littéralement la définition de ce mot : changement de forme.

Ce mot grec a été repris tel quel en latin ; c'est ainsi qu'il est arrivé jusqu'à notre langue, mais aussi jusqu'à l'anglais où « métamorphosis » a exactement le même sens.

Au sens premier, la métamorphose est le changement d'un être vivant en un autre. C'est un thème fréquent dans la littérature ; par exemple, dans le conte *La Belle et la Bête*, la Bête se métamorphose en prince.

En biologie, la métamorphose est une période de la vie d'un animal qui correspond au passage d'une forme larvaire à une forme juvénile ou adulte; ainsi, la chenille se métamorphose t-elle en papillon.

Mais au sens figuré, on parle aussi de métamorphose pour des changements moins radicaux ; par exemple, on dira de quelqu'un qui était timide et qui

devient audacieux : quelle métamorphose !

Parmi les métamorphoses célèbres, il faut citer « les métamorphoses » d'Ovide, long poème écrit en latin qui décrit la naissance du monde gréco-romain, la métamorphose de la jeune Odette en cygne, dans le lac des cygnes de Tchaïkovski.